

En amont du Seigneur **Poèmes inédits**

Jean-Marc Fréchette

Numéro 4, été 2004

Jean-Marc Fréchette

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/2268ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers littéraires Contre-jour

ISSN

1705-0502 (imprimé)

1920-8812 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Fréchette, J.-M. (2004). En amont du Seigneur : poèmes inédits. *Contre-jour*, (4), 71–83.

En amont du Seigneur

Jean-Marc Fréchette

Poèmes inédits

Les manches des moines
Sont remplies de globes et d'oiseaux.
Ils voyagent dans la Judée bleue de Marie.
Les branches sont pleines de voix
Qui se perdent en d'autres pays.

ANNEAU

Gabriel
À une tunique bordée de pampres d'or.

Il vient de traverser des mondes, chevauchant
Une cavale invisible.

Il touche terre, prince hanté de Promesses,
Et entre dans la maison de Marie, bouleversant
Le pays entier.

Ô Trinité
Dans l'attente la plus aiguë !

L'AUBÉPINE SPIRITUELLE

Voici que le Seigneur nous attouche de son sang
Et qu'il nous fait fleurir
À l'attache de l'âme et du corps.

Virginalement nous sommes enfantés.

Marie notre mère nous enveloppe des langes
De la terre savoureuse.

LES SAINTES FEMMES

La nuit
Les a cachées dans son étreinte dure.

Chancelantes, haletantes, elles parviennent
À la porte, ombre étroite.
Leurs mains fouillent la ténèbre.

Surgit l'ange des espaces de Dieu :

Traversées par l'éclair originel
Leurs mains laissent s'échapper
Les aromates pieux.

Toutes tremblantes elles gardent
Les paroles de l'ange en leurs cœurs
Remués comme une mer.

ASCENSION

D'un orteil pur
Tu t'élanças dans l'espace bleu.
C'était midi.

Tu montas,
Radieux en ton vêtement de Thabor.

Christ perçant
L'air du sommet
Et entrant, vigoureux athlète de la Passion,
Dans les demeures d'Abba l'ilial.

Dante se tenait sur mon chemin, vêtu d'aurore.
Je vis derrière lui la jubilante Jérusalem.

Il avait creusé la terre avec son âme
Et de tout son courage de poète
Rejoint le fond du royaume infernal.

Soudainement projeté dans la hauteur,
Il toucha la cime
Où les saints vivent du seul pain de la joie.

Visité par un ange frais,
Je suis débordant de poésie.
La Vierge me comble de ses mains.

La vie du hameau circule dans le ciel
Comme un oiseau jamais né.

Les offrandes d'air de Gabriel
Émeuvent Dieu même assoupi
Vertigineusement.

Nazareth, voici le soir.
Les membres du Fils déjà fulgurent
Dans le ventre nocturne.

AU BOUT DE L'AUTOMNE

Rien de plus tendre que le verger,
Ses fruits minuscules.
La beauté traverse le saint.

Toute chose peinte par l'ange ému.
Les travaux de Marie éblouissent
Le moine muet.

Je ne suis que l'oiseau passager.
Mes désirs vont vers le Seigneur Amant.

UN JEUNE POÈTE

Il buvait à la coupe éternelle.
Son corps figé comme la rose qui a reçu la neige
En son centre,
Il était le Voyant répandu partout.

Ses rayons pénétraient des corps peu habitués
Aux lèvres surnaturelles —
Pourtant émus jusqu'au cri
Par la beauté intacte du langage de Dieu.

À peine avons-nous franchi la clôture blanche du jardin
Que Marie paraît, sa taille un peu arrondie déjà;
Nous nous formons d'elle une idée légèrement teinte
Du rose des pommes.

Joseph s'est déridé auprès d'un chien au pelage roux.
C'est l'été. Le Juste est comblé de mondes odorants.
Marie exulte au seul frémissement des feuillages
Du hêtre ancestral.

Les pas d'Anne
Éveillent en son cœur une vastitude fraîche.

LE BANC DU MOINE

Ô phrase pleine de feuilles comme les mots de Virgile,
Ô l'éclatante chevelure de Gabriel à l'entrée des neiges.
Tout est blessé et couvert du duvet mince de l'âme.

ÉPIPHANIE

Les Mages luxuriants ont traversé mon pays.
J'étais dense comme une pomme.
Mon chant errait sur les plateaux de Jessé.

Marie reçoit les Mages en sa maison
De planches mal équarries. Le Seigneur

Est un enfant couché sur des pailles rêches
Comme les étoiles. Joseph trahit son bonheur.
Les anges miroitent autour de Bethléem.